

Madeline et Jacques ROUSSEAU

CHARMES ET MERVEILLEUX



Extrait des ARCHIVES DE FOLKLORE

Publications de l'Université Laval

Volume 4, 1949

FIDES

1950

297A

CHARMES ET MERVEILLEUX

par Madeleine et Jacques ROUSSEAU¹

SURVIVANCES du lointain paganisme ou, selon les cas, acquisitions postérieures à l'évangélisation, les charmes, les sorts, les tabous et les notions folkloriques du merveilleux témoignent du désir populaire de régler les événements de la vie par des gestes et des opérations simples.

Il n'y a probablement pas de peuple assez évolué, religieux ou non, tout à fait libéré des croyances superstitieuses. Nombre de ces idées ont une distribution cosmopolite ou presque : ainsi le spiritisme, les tables tournantes, le tirage au thé, aux cartes, l'art du sourcier (pour une bonne part du moins), le don du septième fils, le rôle néfaste du chiffre treize, l'effeuillage de la marguerite, etc. Bien souvent, l'extension de ces connaissances doit beaucoup à la vulgarisation livresque, contrairement à la masse des notions folkloriques qui se sont diffusées lentement dans les strates populaires.

On n'attribue pas à toutes ces formules et pratiques la même valeur supra-terrestre. Ainsi, l'effeuillage de la marguerite, la technique pour savoir si une personne aime le beurre, certaines comptines, les signes indicateurs du caractère et l'incantation du sifflet sont des jeux qui frôlent à peine le merveilleux². Par contre, certaines pratiques médicales, dont on trouvera des exemples à la suite, relèvent réellement du shamanisme.

La notion de merveilleux a attiré depuis longtemps l'attention de nos folkloristes. Ces notes hâtives risquent donc de rééditer des faits décrits antérieurement par E.-Z. Massicotte et Marius Barbeau.

Les rares exemples présentés ici ont trait à la guérison des maladies (1-14), à la découverte ou à la destruction des propriétés toxiques des aliments (15-16), à la chance, à la malchance et aux tabous en général (17-41), au mariage et à la

1. Les auteurs tiennent à souligner particulièrement la collaboration qu'ils ont reçue de James Kucyniak, Marcel Raymond, Bernard Rousseau, Lise Rousseau.

2. On trouvera une description d'un grand nombre de ces jeux et comptines dans les études suivantes : DOYON, Madeleine, « Jeux, jouets et divertissements de la Beauce », *Archives de Folklore*, 3 : 159-207. 1948. — LACOURCIÈRE, Luc, « Comptines canadiennes », *Archives de Folklore*, 3 : 109-157. 1948.

vocation (40, 42-49), aux désirs et souhaits en général (38, 50-56), aux signes indicateurs du caractère et de l'intelligence (57-60), à la recherche des objets perdus (61-63), à la conjuration des animaux et même des objets (64-67), à la génération spontanée (68), au serment (69), aux revenants (70), aux sorts (71-75), à la perception du bruit de la mer à distance (76).

Ces formules et pratiques furent glanées au hasard et non relevées lors d'enquêtes systématiques, d'où leur aspect fragmentaire. D'autre part, le champ couvert comprend toute la province de Québec, au lieu d'un secteur limité. Autant que possible, la source des renseignements est indiquée. On constatera que des chapitres entiers ne sont pas abordés ; ainsi, les notions ethnogénétiques et ethnométéorologiques, impliquant un aspect merveilleux, qui feront plus tard l'objet d'études spéciales. Les histoires de loups-garous, de feux-follets et de chasse-galerie, si importantes dans la littérature folklorique du siècle dernier, sont omises également.

Tous les cas cités se rapportent à la population française du Québec ; mais certains se retrouvent chez les anglophones de la Province et même à l'étranger.

1. « ARRÊTEURS DE SANG ». La propriété d'arrêter le sang est un don reçu à la naissance. Le seul « arrêteur de sang » que nous ayons connu (à Saint-Raphaël, comté de Bellechasse, en 1920), se contentait pour remplir son office, de commander intérieurement « l'arrêt du sang » en pensant à la personne intéressée. Son don pouvait s'exercer à distance. Ainsi, lors d'un accident sans importance, un témoin téléphona immédiatement à un voisin : « Va dire à X d'arrêter le sang de Z qui vient de se blesser. » Le don se transmet, mais à des personnes de l'autre sexe seulement, et après l'adolescence.

2. SAIGNEMENT DE NEZ. (Relevé par Lise Rousseau). « Quand on saigne du nez, se placer un petit papier en dessous de la lèvre supérieure, du côté où l'on saigne ».

3. « GUÉRISSEURS DE MAL DE DENT ». (Berthier-en-bas, comté de Montmagny, 1940). Pour guérir une rage de dents, il faut avoir reçu un « don ». Les guérisseurs enlèvent le mal par leur seule volonté ; mais, ils doivent le passer à d'autres. A moins d'avoir un mauvais caractère, on ne passe pas le mal de dents à d'autres personnes, mais plutôt à des animaux, par exemple, le premier chien ou le premier cheval rencontré. On peut aussi, — ce qui est plus élégant, — jeter le mal de dents dans la fournaise et le brûler.

4. TRAITEMENT DES HÉMORROÏDES. (Berthier-en-bas, 1940). Porter dans un petit sac suspendu au cou une racine séchée de « chardron » (chardon, *Cirsium arvense*). Ce remède n'agit que si l'on n'en connaît pas l'identité. Le guérisseur ne peut donc s'en servir pour lui-même.

5. TRAITEMENT DE LA COQUELUCHE. (Sainte-Genève-de-Pierrefonds, avant 1900. Relevé par Gabrielle Fafard-Rousseau). Placer une chenille dans un petit sac suspendu au cou. Quand la chenille est séchée, la coqueluche est guérie.

6. GUÉRISON DES CLOUS. (Mme Charles Gagnon, Montréal-Nord). Mélanger, en proportions égales, de l'arcanson, du cierge bénit et du saindoux. Pour les adultes, « on met plus d'arcanson parce qu'ils sont capables de toffer. » (Ce remède doit être donné et n'être jamais vendu, car alors il perdrait son efficacité). Même remède (d'après Marcel Raymond) au Mont-Saint-Grégoire, où le médicament se nomme « onguent bénit ».

7. GUÉRISON DES BOUTONS. (Ancienne recette, région de Montréal). Faire avec l'ongle, une croix sur le bouton.

8. PRÉVENTION DU RHUMATISME PAR UN OS D'AIGLEFIN OU DE MORUE. (J. Bérubé, Rivière-Blanche, comté de Matane, 1915). Lorsqu'on est sujet aux rhumatismes, porter constamment dans son gousset un certain os provenant de la tête de la morue ou de l'aiglefin.

9. PRÉVENTION DU RHUMATISME AU MOYEN D'UNE PATATE. (Région de Montréal et de Saint-Jean d'Iberville). Porter dans un gousset une patate (pomme de terre).

10. GUÉRISON DU RHUMATISME AU MOYEN D'UN FIL DE LAITON. (Relevé par Marcel Raymond dans la région de Saint-Jean d'Iberville). Enrouler autour du membre malade un fil de laiton pour faire sortir l'électricité du corps, car le rhumatisme est causé par la présence d'électricité dans les articulations.

11. « COMMENT ARRÊTER LE FEU » (*i.e.* DÉMANGEAISON). (Relevé par Marcel Raymond au Mont-Saint-Grégoire). Même procédé que pour arrêter le sang. Il suffit d'avertir le guérisseur dont le « don » agit à distance.

12. POUR FAIRE DISPARAÎTRE LES VERRUES. (Relevé par Marcel Raymond, région de Saint-Jean d'Iberville). Couper une pomme en deux. Avec une moitié, frotter la verrue, et jeter l'autre en la lançant en arrière par-dessus l'épaule, sans jamais regarder où elle est tombée. On enterre ensuite la moitié avec laquelle on a frotté la verrue. Quand ce fragment est pourri, la verrue est guérie. Toutefois, le charme est détruit si l'on rencontre sur son chemin l'autre moitié.

13. PERCER LES OREILLES. 1° (Relevé par Gabrielle Fafard, vers 1900, Montréal). Contre le mal de dent. 2° (Relevé par Lise Rousseau, 1948, Montréal). Pour avoir de plus beaux yeux.

14. RÉCURRENCE DE L'HERBE-À-PUCE. « Quand on attrape l'herbe-à-puce, on l'a pendant sept ans » (Dicton général). La *dermatite du sumac* (*Rhus radicans*) n'est pas automatiquement récurrente. Il faut un contact chaque fois.

15. POUR ENLEVER L' « ACIDITÉ » DES CONCOMBRES. (Pratique générale). Couper une tranche mince à l'extrémité vert foncé d'un concombre et frotter ensemble les deux surfaces mises à nu. Il se forme une « mousse » : c'est l' « acidité » qui sort.

16. POUR RECONNAÎTRE LES CHAMPIGNONS TOXIQUES OU ENLEVER LA TOXICITÉ DE CERTAINS CHAMPIGNONS. Il existe certaines techniques populaires, mais toutes sont des acquisitions récentes. L'une de celles-ci consiste à faire bouillir les champignons avec une pièce de monnaie blanche. Si elle brunit, le champignon est toxique. D'ailleurs, la cueillette des champignons est, pour toutes fins pratiques, ignorée des Canadiens français. Aussi, il n'y a pas lieu de faire état des diverses techniques ici.

17. LES ARAIGNÉES INDICATRICES DU SORT. Tous connaissent cette trilogie de formulettes si répandue dans la province et, semble-t-il, à l'étranger : « Araignée du matin, chagrin », « araignée du midi, soucis », « araignée du soir, espoir ».

18. LES BOSSUS ET LA CHANCE. (Notion très répandue). Si l'on rencontre un bossu de l'autre sexe, c'est signe de chance ; si le bossu est de notre sexe, c'est un signe de malchance. Pour conjurer le mauvais sort, cracher sur le sol, après la rencontre.

19. CHIFFRE CHANCEUX ET CHIFFRE MALCHANCEUX. De même que le chiffre 13 est porteur de malchance, le chiffre 7 favorise la chance.

20. PLUMES DE CORNEILLE ET MALCHANCE. (Louisella Fournier, *Le Bic*, 1927). « Une personne qui ramasse une plume de corneille a de la malchance durant l'année. »

21. C'EST MALCHANCEUX DE NOYER SON CHIEN. (Général, dans la région de Montréal).

22. CASSER UN MIROIR : signe que l'on aura sept ans de malchance. (Général).

23. SEL RENVERSÉ : SIGNE DE CHICANE (Général). Pour conjurer la malchance, lancer un peu de sel en arrière, par-dessus l'épaule.

24. PASSER SOUS UNE ÉCHELLE : SIGNE DE MALCHANCE. (Général).

25. COUPLE SÉPARÉ PAR UN OBSTACLE PENDANT LA PROMENADE. (Relevé par Bernard Rousseau, Québec). Il ne faut pas qu'un couple qui fait une promenade soit séparé à un moment par un poteau, car cela « est mauvais pour l'amitié du couple ».

26. NE PAS PRENDRE LA DERNIÈRE PIÈCE DANS UN PLAT (bonbon, gâteau, par exemple). Autrement, on reste célibataire.

27. ENTRER ET SORTIR PAR LA MÊME BARRIÈRE. (Louisella Fournier, *Le*

Bic, 1927). « Lorsqu'on entre sur une propriété par une barrière, il faut en sortir par la même, autrement on aura des désappointements. »

28. BALAI ET MALCHANCE. (Louisella Fournier, *Le Bic*, 1927). « Lorsqu'on déménage, il ne faut jamais apporter le balai, qu'il soit neuf ou vieux ; autrement, on aura de la malchance. »

29. FAIRE UN MAUVAIS VOYAGE. (Laprairie et St-Jean). Lorsque, après être sorti de la maison, on y revient parce qu'on a oublié quelque chose, on a « fait un mauvais voyage ». Si l'on partait immédiatement après un mauvais voyage, on aurait de la malchance. Pour conjurer le sort, s'asseoir quelques instants, en feignant de rester, avant de partir de nouveau.

30. CHAT NOIR : SIGNE DE MALCHANCE.

31. PARAPLUIE OUVERT DANS LA MAISON : SIGNE DE MALCHANCE.

32. ACQUISITION D'UN VÊTEMENT VERT : SIGNE DE MORT. (Mme T.A., Laprairie). S'il s'agit d'un vêtement important (manteau, robe) quelqu'un de la famille mourra dans l'année.

33. OISEAU DANS LA MAISON. (Région de Montréal, 1915). (St-Jean, 1948). Si un oiseau entre spontanément dans la maison, c'est un signe de malheur et plus particulièrement que quelqu'un mourra dans l'année. L'entrée d'une chauve-souris, dans une maison, est également un présage de malheur.

34. CAILLOU BLANC ET CHANCE. (Relevé par Marcel Raymond, à Saint-Jean d'Iberville, et par James Kucyniak, chez la population anglophone de Lachine). Cracher sur un caillou blanc, le lancer en arrière, par-dessus l'épaule, sans regarder où il tombe.

35. ÉVITER DE MARCHER SUR LES « LIGNES » DES TROTTOIRS DE BÉTON. (Jeu relevé par Lise Rousseau, parmi ses compagnes d'école, Montréal, 1948). Éviter de marcher sur les lignes de séparation des secteurs des trottoirs de béton, « autrement on va en enfer ». Ce tabou est fixé d'avance pour un temps limité. En tout autre temps, c'est inoffensif.

36. TABOUS DE LA MENSTRUATION. (Région de Montréal). Quand une femme est « indisposée », elle ne peut réussir à fouetter la crème et à faire de la mayonnaise : celles-ci « tournent ».

37. PAIN BÉNIT ET CHANCE. (Recueilli par Lise Rousseau). Du pain bénit dans la sacoche permet d'avoir toujours de l'argent.

38. PINCE DE VOLAILLE. Quand la « pince » de volaille est séchée, deux personnes tirent chacune de son côté. On formule un désir qui ne s'accomplira pas

si la pince casse de son côté. Ailleurs, cette éventualité est un signe de malheur, parfois même une indication de la mort de la personne au cours de l'année. Ces diverses opinions ont cours concurremment dans la région de Montréal et de Saint-Jean.

39. LES PERLES SONT MALCHANCEUSES.

40. S'IL PLEUT LE JOUR DU MARIAGE, C'EST DE MAUVAIS AUGURE. (Région de Montréal).

41. CHEVEUX BLANCS ET TABOU. Il ne faut pas s'enlever de cheveux blancs lors de leur apparition. Pour un cheveu blanc enlevé, il en poussera dix autres.

42. NOMBRE DE JEUNES FILLES : ANNONCE DU MARIAGE. (Louisella Fournier, *Le Bic*, 1927). « Quand il y a exactement sept jeunes filles dans une réunion, l'une d'elles se mariera au cours de l'année. »

43. CHEVAUX BLANCS ET MARIAGE. (Louisella Fournier, *Le Bic*, 1927). Compter les quatorze premiers chevaux blancs rencontrés sur la route. Le futur (ou la future, selon le cas) de la personne qui compte portera le nom de baptême du premier jeune homme ou de la première jeune fille rencontré à la suite et à qui on adressera la parole. Il existe une variante actuellement très populaire chez les fillettes des écoles de Montréal : compter les cent premiers taxis « Vétéran » : on rêvera ensuite à son « chum ». (Relevé par Lise Rousseau).

44. COMPTER SEPT ÉTOILES. (Région de Montréal). Compter sept étoiles pendant sept jours de suite. Le septième jour, on rêve à son futur ou à sa future, selon le cas. Une autre technique (fide Lise Rousseau) consiste à compter neuf étoiles pendant neuf jours.

45. GÂTEAU DE NOCE. 1° Passer un morceau de gâteau de noce dans un jonc : la nuit suivante, on rêve à son futur. 2° Le mettre sous sa taie d'oreiller, on rêve alors à son « futur ».

46. GALETTE SALÉE POUR RÊVER À SON FUTUR. (Louisella Fournier, *Le Bic*, 1927). « Mélanger un dé de farine, un dé de sel, un dé d'eau. Après cuisson, on obtient la « galette salée » qu'on mange avant de se coucher et qui nous fait rêver à notre futur (ou future, selon le cas). »

47. COMMENT SAVOIR SI L'ON FERA UN BON MARI. Si la main du jeune homme peut envelopper le poing fermé de la jeune fille, il fera un bon mari.

48. SIGNE DE VOCATION RELIGIEUSE. Si le cuir chevelu se termine par une pointe descendant sur le front, c'est un signe de vocation religieuse. (Relevé par Lise Rousseau).

49. QUAND LES AIGUILLES D'HORLOGE SONT ENSEMBLE. (Relevé par Lise Rousseau). Par exemple, à 2h. 10 ou 3h. 15. On écrit alors trois noms différents

sur trois doigts de la même main. Une personne tire un doigt au hasard : le nom indiqué sera celui de son futur.

50. « LES IDÉES QUI SE RENCONTRENT ». (Relevé par Lise Rousseau). Quand une personne exprime une idée au moment précis où son interlocuteur pense à la même chose, on dit que « les idées se rencontrent ». Les intéressés formulent alors un désir et, placés l'un devant l'autre, se tirent par le petit doigt en s'éloignant de part et d'autre. Le désir de celle qui lâche ne se réalisera pas, contrairement à l'autre.

51. PAPIER DE SOIE ET DÉSIR. (Le Bic, 1927. La pratique est assez générale). Placer un papier de soie sur une table. L'enflammer après avoir formulé un désir. Lorsque le papier achève de brûler, s'il s'élève un peu dans l'air, le désir s'accomplira. Le papier de cigarette est particulièrement employé.

52. ALLUMETTE ET DÉSIR. (Relevé par Lise Rousseau, Montréal). Laisser consumer une allumette jusqu'au bout en la tenant à la main. On fait un désir qui se réalisera.

53. VISITE D'ÉGLISE ET DÉSIR. (Région de Montréal). Lorsqu'on entre pour la première fois dans une église, formuler un désir, il se réalisera. Dans une variante : demander trois grâces et l'une se réalisera. Dans une autre variante : lorsqu'on entre dans une maison pour la première fois, formuler un désir et il se réalisera.

54. VOITURE DE LA POSTE ET DÉSIR. (Relevé par Lise Rousseau, Montréal). Lorsqu'une voiture de la poste est « en travers du chemin », compter jusqu'à dix : il faut que l'on voie alors un chien. Compter de nouveau jusqu'à dix : on doit voir alors une personne. Compter encore jusqu'à dix : une automobile doit alors passer. On se retourne ensuite et on formule un désir qui se réalisera.

55. NOTER LES CHIFFRES DE LA PLAQUE MATRICULE DES AUTOMOBILES. (Relevé par Lise Rousseau, Montréal). Observer une plaque matricule d'automobile où il y a deux zéros de suite, puis une autre où deux « un » se suivent et ainsi de suite jusqu'à deux « neuf ». Quand on rencontre ensuite un cheval blanc, faire un désir qui se réalisera. Toutes les observations doivent se faire la même journée.

56. CIL ET SOUHAITS. (Région de Montréal). Lorsque l'on perd un cil, le mettre entre le pouce et l'index. La personne qui a perdu le cil et celle qui est avec elle font alors un souhait et elles choisissent chacune un doigt. En séparant les doigts, le cil restera sur l'un des doigts et le souhait se réalisera pour la personne qui avait choisi ce doigt.

57. CHEVEUX ET CARACTÈRES. (Région de Montréal). Faire friser un cheveu en le repassant entre deux ongles. Plus le cheveu devient frisé, plus a mauvais caractère la personne dont on vient d'enlever le cheveu.

58. ONGLES ET JALOUSIE. (Région de Montréal). Se ronger les ongles est un signe de jalousie.

59. SOURCILS ET JALOUSIE. (Région de Montréal). Les sourcils rapprochés sont un signe de jalousie.

60. ONGLES ET INTELLIGENCE. (Région de Montréal). Couper les ongles aux enfants diminue l'intelligence.

61. SAINT ANTOINE ET LES OBJETS PERDUS. (Général). Pour trouver un objet, faire l'invocation suivante : « Saint Antoine de Padoue, qui a le nez fourré partout, faites que je trouve... »

62. CHAPELET POUR TROUVER UN OBJET PERDU. (Relevé par Marcel Raymond, Saint-Jean d'Iberville). Quand un objet est perdu, lancer un chapelet en arrière, par-dessus l'épaule. La croix indique la direction de l'objet perdu.

63. POUR TROUVER LE CORPS D'UN NOYÉ. (James Kucyniak, région de Lachine et Marcel Raymond, Saint-Jean d'Iberville). Lancer dans l'eau un morceau de pain bénit. Il flotte et se met à tourbillonner lorsqu'il est au-dessus de l'endroit où repose le corps du noyé.

64. POUR CONSTIPER UN CHIEN. (Relevé par Marcel Raymond dans la région de Saint-Jean d'Iberville et par James Kucyniak, à Lachine). Lorsque le chien se contracte pour évacuer, si deux enfants, placés l'un en face de l'autre, se tiennent par le petit doigt et tirent chacun de son côté, cela aura pour effet d'interrompre les opérations du chien.

65. SAUTERELLES PRODUISANT DE LA MÉLASSE. (Général). Ce jeu d'enfants, qui confine au merveilleux, consiste à tenir une sauterelle entre ses doigts et à dire : « Donne-moi de la mélasse ou je te tue ». Il en sort un liquide brun, régurgitation réflexe du contenu de l'intestin moyen sous la pression des côtés. Ce phénomène a été étudié par E. Rabaud : « Sur quelques réflexes des orthoptères acridiens ». *Comptes rendus de la Société de Biologie* (Paris), 78 : 668-671. 1915. (Renseignement bibliographique communiqué par E.R. Bellemare, Institut de Biologie, Université de Montréal.

66. CONJURATION DES PHARES DE SIGNALISATION. (Région de Montréal). Lorsqu'en arrivant à l'intersection d'une rue, le phare de signalisation a un feu rouge, on peut le faire passer du rouge au vert en faisant claquer le pouce et l'index de la même main.

67. AURORES BORÉALES. (Mme Alexis Fournier, Le Bic, 1927). « La danse des marionnettes (i.e. aurores boréales) effrayait beaucoup les enfants autrefois [et les adultes également]. Défense était faite aux enfants de turluter des chansons alors, car le chant pouvait accroître la danse. C'était le cas particulièrement pour ce refrain :

Il est passé le fils du roi Bédame,
Il est passé, il s'est enfui.

68. GÉNÉRATION SPONTANÉE DES VERS. Placer un crin de cheval dans un ruisseau. Quelques jours plus tard, il est transformé en ver. (Il s'agit ici des dragonneaux, ou *Gordius*, qui à l'âge adulte vivent à l'état libre dans les eaux douces et qui ressemblent beaucoup par leur forme à un crin).

69. SERMENTS. Lorsqu'un enfant, dans ses relations avec ses compagnons, « fait serment » en se traçant une croix sur le front, ce n'est pas un serment tel que conçu par les adultes, un témoignage affirmant, Dieu étant pris à témoin, que son affirmation est vraie ; mais la preuve même qu'il a dit vrai ; car il est presque convaincu qu'il serait physiquement empêché de faire son geste s'il ne disait pas la vérité.

70. FAIRE APPARAÎTRE UN MORT. (Relevé par Lise Rousseau, 1948). Lorsque quelqu'un de ses proches meurt à distance et que l'on ne peut faire « la visite au corps », on émet le désir de le voir apparaître et il se présente en chair et en os. Il ne faut pas toutefois avoir vu le cercueil. L'informateur ajoute qu'à sa connaissance, cela ne réussit pas souvent.

71. JETEUR DE SORTS. (Assez général dans le Québec autrefois et surtout chez les « quêteux »). S'ils ne sont pas satisfaits ou veulent se venger, ils jettent un sort, simplement, en désirant qu'un mal particulier arrive à la personne mentionnée. Le jeteur de sorts existe de tous temps et en tous lieux et peut faire en lui-même l'objet d'une étude élaborée.

72. « BONHOMME SEPT-HEURES ». Personnage mythique néfaste dont on menaçait les enfants qui ne voulaient pas se coucher assez tôt. C'était une espèce de personnage surnaturel et maléfique. On tend à lui substituer maintenant, dans la région de Montréal, le « marchand de sable » qui jette du sable dans les yeux des enfants qui veillent trop tard.

73. TOUCHER DU BOIS pour conjurer le sort.

74. SI UN ENFANT FAIT DES GRIMACES. (Région de Montréal). On lui dit : « Si le vent tourne, tu resteras de même ».

75. CHAMP DU DIABLE. (Région de Montréal). Les moraines superficielles sont censées être des champs de fermiers ayant travaillé le dimanche et qui ont été l'objet de malédiction. Un exemple intéressant, au point de vue folklorique, est la montagne de Rigaud, sur le flanc de laquelle se trouve un tel champ de pierres.

76. SON DE COQUILLAGES. Lorsqu'on se place sur l'oreille un gros coquillage spiralé, on entend le son de la mer.